

Leurs mots à dire

Un film de Alexandra Riguet.

Des photos de Marie Monteiro .



Esma, Gabriel, Louanne, Samaël, Théa, en situation de handicaps invisibles, n'avaient pas imaginé en 2022, qu'ils enregistreraient un morceau de rap à la Sirène, avec un rappeur de renom, participeraient à une exposition de photographies.

Pendant plusieurs mois, avec Hippocampe Fou, ces élèves de première et de terminale, du lycée Valin, souffrant de troubles dys, ont appris à écrire des textes, les chanter au sein de leur établissement puis les enregistrer dans un studio de la Sirène à la Rochelle. Ils ont mis des mots sur la dysgraphie, la dyslexie, la dysorthographe, la dyspraxie, la dysphonie, la dyscalculie, la malentendance, ce que cela implique dans leur quotidien et ce qu'ils ont vécu depuis leur enfance. Tous disent avoir participé à ce projet pour que ces handicaps cessent d'être invisibles.

L'écriture, l'empathie et la délicatesse du rappeur d'hippocampe fou, les ont aidés à extérioriser leur souffrance, à assumer leurs difficultés, à témoigner pour aider d'autres jeunes dys à ne plus vivre en retrait, ne plus avoir peur du regard des autres.

Marie Monteiro, une photographe professionnelle indépendante, Alexandra Riguet réalisatrice de documentaires ont suivi le projet. A l'initiative d'Isabelle Chagneaud, conseillère d'orientation pédagogique et de Stéphane Jacob, professeur de lettres et de théâtre, très investis dans le projet d'insertion des élèves en situation de handicap, (surdité, trouble du langage et de l'apprentissage) cette aventure pluridisciplinaire exaltante, foisonnante implique des jeunes conscients qu'ils ont un rôle à jouer pour faciliter l'intégration de leurs camarades. Un film et une exposition offrent une vision intimiste et introspective de ce travail et permettent de montrer l'évolution du processus créatif entre le rappeur et les élèves. En juin 2023, ce film a obtenu le soutien de la Fédération Française des dys et du rectorat de la Charente-Maritime qui souhaitent qu'il devienne un outil pédagogique dans les établissements scolaires sur la problématique des troubles dys.

Presse. Sud-Ouest

« La réalisatrice Alexandra Riguet Laine a suivi le rappeur Hippocampe Fou pendant des ateliers d'écriture avec des lycéens souffrant du trouble du langage. Un film formidable.(...) Des moments de grâce. C'est tout le miracle de ce documentaire d'1h10 qui vient à la rencontre de cinq lycéens dont les mots impressionnent autant que leur parcours du combattant. Ils relèvent le défi d'écrire des textes qui claquent entre poésie et colère et ont découvert qu'ils pouvaient dire des choses d'une force incroyable. »

Agnès Lanoëlle

Pourquoi ce film ?

Ce film résulte de la confluence de plusieurs sources, c'est peut-être pour cela qu'il semble nous dépasser et suivre son cours. La première source vient de l'enfance...

J'ai grandi avec les livres, ils m'ont élevée, nourrie, protégée et ne m'ont jamais quittée. Ils ont orienté le cours de mon existence, de mon parcours professionnel. Je voulais devenir professeure de lettres, faire partager mon goût des mots, des textes, faire entendre ces chants qui éveillent notre imaginaire, notre sensibilité. Abreuvée de toutes les histoires que j'avais lues depuis mon plus jeune âge, c'est vers le journalisme que je me suis orientée, guidée par des rencontres, des influences. En presse écrite, à la radio, puis à la télévision, j'ai aimé enquêter, décrypter, comprendre et faire comprendre, mais plus que tout, j'ai aimé écouter les gens me raconter leur histoire et chercher avec eux leurs sources, leurs confluences. Qu'est ce qui les anime ? Qu'est ce qui les fait vibrer ? Quel est le mystère qui les a poussés à faire les choix qu'ils ont faits ? Quels sont les obstacles qui les entravent ? Qu'ont-ils envie de déposer, de dire ?

Pendant une vingtaine d'années, j'ai fait des documentaires de société, avec lesquels j'ai découvert que la réalité dépassait souvent la fiction : je me suis intéressée au parcours des plus vulnérables, des invisibles, des oubliés, des rejetés. La protection de l'enfance a cristallisé toutes les révoltes qui montaient. J'ai découvert que la prise en charge des enfants qui n'avaient pas eu la chance de grandir dans des familles protectrices, était pour le moins défailante. J'ai travaillé à l'amélioration de leur prise en charge, en faisant un documentaire, un livre, avec le réalisateur et journaliste, Bernard Laine, puis, en 2016, en participant à l'élaboration d'une feuille de route à la demande de la Ministre de la famille, Laurence Rossignol.

J'ai interrogé des enfants, des adolescents placés dans des foyers, des familles d'accueil et je prenais souvent un temps avec eux, pour leur demander quel était leur rapport aux mots, aux livres. Qu'ils soient lecteurs ou pas, ils s'animaient

lorsqu'ils recherchaient avec moi, les mots qui avaient été importants dans leur histoire, je leur faisais écouter de courts textes, des citations qui provoquaient des réactions, des éveils, de la joie.

C'est à ce moment-là que j'ai rencontré l'écrivaine Régine Detambel, auteure de « les livres prennent soin de nous », elle m'a formée à la bibliothérapie ou bibliocréativité, une discipline qui commence à se développer en France. Par le retour aux textes, aux mots, aux citations, il s'agit de retisser un lien parfois rompu avec le langage.

J'ai fait un premier documentaire au lycée Valin de la Rochelle avec Christian Bel, un professeur de théâtre et de lettres, sensible à cette approche qui consiste à interroger les élèves sur leur rapport aux livres de manière sensorielle, émotionnelle. Dans ce lycée, Stéphane Jacob, un autre professeur de lettres et de théâtre et Isabelle Chagneaud, une conseillère d'éducation, très attentive au handicap, m'ont proposé de garder trace de l'atelier

qui allait être organisé, pendant l'année scolaire, avec le rappeur Hippocampe fou pour des jeunes atteints de handicaps invisibles. La plupart étaient touchés par les dys : la dyslexie, la dysorthographe, la dysgraphie, la dyscalculie...

Ce film s'est fait grâce à l'énergie formidable d'une équipe qui a ressenti la même volonté de donner la possibilité aux jeunes de vivre une expérience unique : écrire un texte de rap, l'enregistrer dans un studio professionnel, témoigner dans un film, comme ils n'avaient jamais imaginé le faire, des difficultés qu'ils rencontraient au quotidien.

Dans les entretiens que j'ai fait avec les jeunes, j'ai exploré avec eux, comme je le fais en bibliocréativité, leur rapport aux mots, au langage, ce potentiel poétique.

Avec l'humour qui le caractérise, Hippocampe fou a su les emmener dans son univers onirique, les valoriser et leur donner envie de s'exprimer librement.

Ceux qui avaient souvent entendu qu'ils ne sauraient jamais lire, ni écrire correctement, révélaient un goût pour les mots, pour le langage.

C'est une fervente déclaration d'amour à la langue française, et en témoignant, ces élèves nous interpellent sur notre responsabilité de tout faire pour qu'ils puissent, eux et les autres jeunes dys, vivre cette histoire d'amour, certes par des chemins parfois détournés, mais la vivre...

Car on n'empêche pas une histoire d'amour en cours....

Alexandra Riguet

Le film d'Alexandra se situe au carrefour de centres d'intérêts qui sont déjà miens , la musique qui forme une part de mon quotidien dans mon travail photographique, l'écriture par amour de la lecture, les personnes handicapées et le handicap parce que c'est un sujet qui me touche..Mon métier, appliqué à un tel propos, prend immédiatement du sens, placer l'être humain au cœur de l'image.

Le fort intérêt humain du sujet et la possibilité de partager des pratiques (musicales, poétiques, filmiques, photographiques) ont été une motivation et une expérience fortes
Des instants de film- instant de vie devant la caméra – j'ai réalisé en parallèle des instants photographiques, rendre compte à ma manière, en discrète observatrice de ce qui se déroule sous mon regard.

Une série de tirages photos sous forme d'exposition, portraits et reportage, accompagnent ce documentaire, et trouvent leur propre expression du sujet et en forment une sorte de reflet fixe et mutique, en complément au film .

Marie Monteiro

